

Thierry Moysset : «Nous sommes sur les plus belles tables du monde»

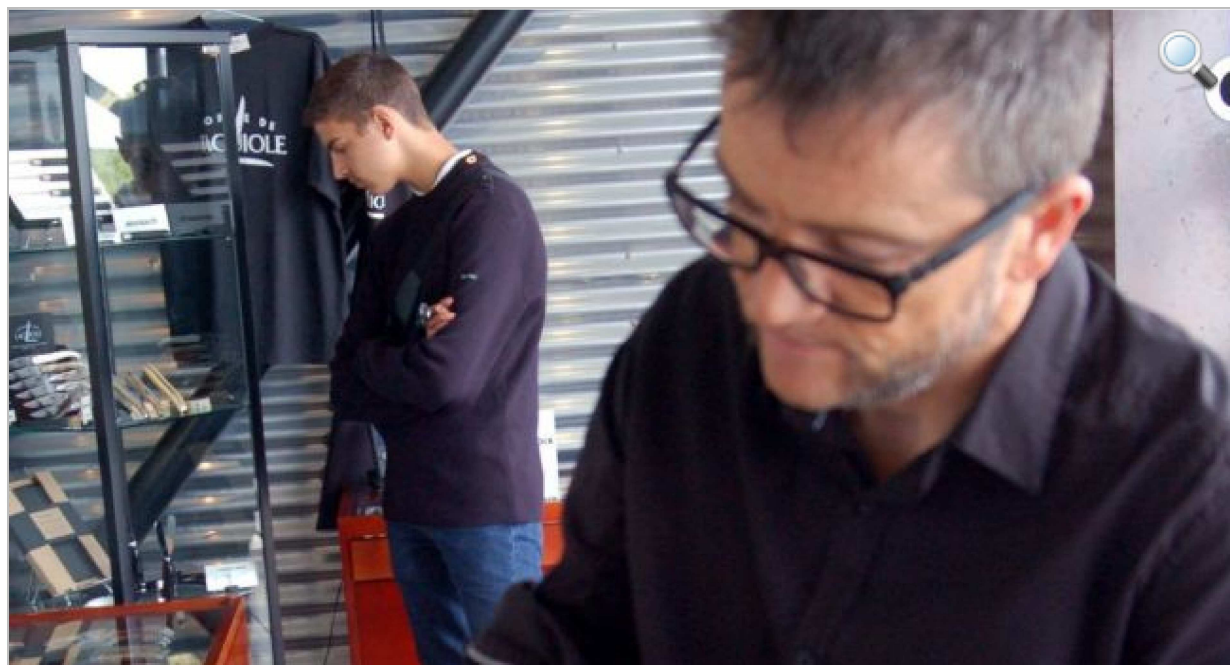
Article exclusif

réservé aux abonnés Voir l'offre Digital

Votre crédit de bienvenue en cours : 20 **articles**

Publié le 02/06/2015 à 03:52, Mis à jour le 02/06/2015 à 07:57

Entreprise - Forge de Laguiole



Thierry Moysset est à la tête de La Forge de Laguiole depuis 2007./Photo DDM, O. L.

Un an après l'entrée d'un actionnaire suisse dans La Forge de Laguiole, Thierry Moysset, PDG depuis 2007, revient sur la santé de l'entreprise, mais aussi sur son implication quant à la loi sur l'Indication géographique protégée.

Depuis un an, un actionnaire suisse a intégré La Forge de Laguiole, comment se passe votre collaboration ?

En effet, il y a un actionnaire suisse mais la direction reste française. Aujourd'hui, une entreprise qui ne progresse pas est une entreprise qui régresse. Si on ne grossit pas, on n'attaque pas l'export. On a choisi de s'attaquer à de nouveaux marchés, de produire plus sans augmenter les coûts. Pour ça on a besoin de capitaux, de l'argent qu'on retrouve en intégrant un actionnaire. Le premier rôle de ce dernier n'est pas de toucher des dividendes,

mais bien d'aider l'entreprise à se développer. Nous en avons trouvé un, et il s'avère qu'il est Suisse. Mais je rappelle que ce n'est pas l'actionnaire qui décide, la direction reste au PDG.

Qu'en est-il de la loi sur l'Indication géographique protégée ?

Le seul débat est de dire d'où vient et comment est fait le produit, point ! Il ne faut pas protéger dans le sens d'interdire mais juste expliquer au consommateur l'origine du produit et comment il est fabriqué. Il s'agit de marquer clairement pour choisir librement. Certains couteliers ne font que de l'assemblage, d'autres fabriquent leurs pièces. À Laguiole, il y a des lames qui viennent de très loin, de Thiers, et d'autres viennent de Laguiole. Pour appeler un couteau «laguiole», l'origine des pièces doit être laguiole !

Comment se porte La Forge de Laguiole ?

Tout va bien. Nous sommes satisfaits, nous avons un développement économique progressif, on prend le temps de se développer. Aujourd'hui, 70 % des ventes sont faites à l'export. C'est-à-dire que 7 de nos couteaux sur 10 sont vendus à l'étranger. C'est colossal. Nous sommes sur les plus belles tables, du Suquet de Michel Bras au restaurant des Yankees de New-York, en pensant par le couteau à casse-croûte de la garde rapprochée d'Obama.

Comment expliquez-vous ce succès ?

Par le savoir-faire exceptionnel de notre entreprise. Laguiole a une bonne réputation de par son savoir-faire, et aussi de par la collaboration avec des créateurs tels que Starck, Hermès, Sonia Rykiel. C'est tout ça qui fait la notoriété de notre entreprise, ainsi que le contact avec les gens et la qualité des produits. On arrive à commercialiser car ce sont des produits de territoire, de terroir et de savoir-faire. Quand les métiers sont reconnus, la marque fonctionne. C'est ce qu'on essaie de faire avec La Forge de Laguiole.

Quel est l'avenir du couteau ?

Le couteau est en train de vivre ce qu'a vécu la chaussure. Aujourd'hui, on achète des couteaux qui ne tranchent pas en grandes surfaces. Des couteaux qui ne se réaffûtent pas, comme les chaussures ne se ramènent plus chez le cordonnier pour les réparer.

Il faut réexpliquer l'importance de la coupe, les restaurants s'en rendent compte. Le premier enjeu, c'est donc de réexpliquer le couteau au consommateur. Le second, c'est de remettre de l'ordre dans l'origine des produits, indiquer géographiquement comment le produit est fait. Et le troisième, pour La Forge de Laguiole, c'est la capacité à développer l'entreprise. Si on n'en est pas capable, l'entreprise disparaîtra, si on en est capable La Forge existera toujours dans vingt ans !

Avez-vous de nouveaux produits, des projets en cours ?

Une entreprise qui ne progresse pas est une entreprise qui régresse. C'est le cas s'il n'y a pas d'agitation intellectuelle, si on n'est pas en constant mouvement. Nous créons tout le temps. Nos projets sont de développer encore La Forge et faire en sorte que ce soit une belle entreprise dans dix ans.

Qu'est-ce qu'une belle entreprise ?

C'est avant tout une société qui génère de l'emploi. La richesse est un moyen, pas un accomplissement. Aujourd'hui, les dirigeants ont perdu ce sentiment qu'avaient les entreprises dites «paternalistes». Pour ma part, plus je crée de l'emploi, plus je suis fier, c'est mon objectif. On embauche des jeunes, c'est une des choses qui me rend heureux dans la vie. Ma fierté, c'est tout simplement que la rentabilité permette de générer de l'emploi sur le site. La réussite, elle est là.

Thierry Moysset, PDG de La Forge de Laguiole, fait le point un an après l'entrée d'un nouvel actionnaire. Il revient également sur les objectifs de son entreprise, ses projets et son avenir. Interview.

Propos recueillis par Océane Laparade

ENTREPRISE

AILLEURS SUR LE WEB



Dents jaunies par le café ou le tabac? Astuce simple pour des dents plus...

(Grands-mères.net)

- L'alternance : Un chemin évident pour former, qualifier et recruter des... (AGEFIPH)
- Dirigeants : Cela pourrait vous arriver... protégez-vous ! (AXA - Born to protect)
- En France le QI moyen est de 100. Et vous ? Testez-votre qi ! (Score-QI.com - Test de QI)
- Les comptes bancaires passés au crible (Capital)

A LIRE AUSSI



Quand un lycéen passe un coup de fil à Manuel Valls pour lui demander de l'aide...

- Etats-Unis : un bébé de deux ans se tire une balle dans la tête
- La famille de Robin Williams se déchire pour toucher l'héritage
- La révélation de «Mad Max» pose entièrement nue dans Lui
- Elle perd ses deux jambes et neuf doigts après une laparoscopie ratée

Recommandé par

Déposer un commentaire

CHARTRE DE MODÉRATION

Envie de réagir ? Connectez-vous et donnez votre avis sans attendre !

JE M'INSCRIS

JE ME CONNECTE